

Introduction

Informer

L'histoire de l'information est une aventure tumultueuse qui chemine à travers les courants d'une profession ancienne. Depuis des siècles, elle destine chacun de ses acteurs à la rédaction de faits, à l'explication d'évènements et à la publication de nouvelles. Son exercice a dès lors toujours consisté à émettre des connaissances, l'essentiel de son projet résidant dans une volonté de transmettre, de porter et rapporter. Ainsi, les médias, ces supports intermédiaires, tiennent une place fondamentale : ils créent, diffusent des matières naturelles, comme le langage ou l'écriture, et permettent aux individus de connaître ou de prendre conscience de leur environnement. Médias et journalistes sont ainsi des canaux de communication qui irriguent les publics des nouvelles du monde. Or, si à travers le temps, leur cap est resté inchangé, les dispositifs qui l'ont mis en œuvre se sont, quant à eux, systématiquement inscrits dans des passages.

L'information est donc une odyssée, un cours d'eau pris dans des flots variables. Ces remous ont entraîné une constante progression des fonctions et des rôles des médias, des médiateurs, comme de ceux qu'ils médiatisent. Depuis l'Antiquité, tous se sont destinés à investir un paysage social, jusqu'à finalement prendre part aux fondements de la libre circulation de l'expression, des opinions ou des savoirs. Mais avant de s'instaurer comme une liberté, la reconnaissance d'un véritable corps professionnel s'est faite par étapes, passant par des années d'institutionnalisation, par une longue lutte pour sa légitimation. Cette conquête fut celle d'une place, d'un rôle à affirmer et à protéger. Il a fallu se représenter, délimiter son champ d'intervention, mobiliser des groupes, des professionnels, former ses spécialistes, établir des cadres, des lois ou une éthique. Dans ce périple, les journalistes ont donné naissance et défendu sans relâche un territoire professionnel. Désormais inscrits dans l'Histoire des sociétés, les médias et l'information, comme tout système social, se sont ancrés dans un contexte évolutif. Leurs circuits et modes de diffusion ont épousé les contours de changements, subi des mutations selon

des événements ou autres faits d'actualité survenus dans notre monde. Les canaux et leurs navigants se sont inventés et se sont réinventés en fonction de l'agitation des flux, des eaux et en dépit de vents contraires.

Évoluer

En fonction des époques, les informations n'ont pas été portées de façon identique. Elles ont été criées ou affichées sur la place publique, écrites dans la presse, radio ou télé diffusées. Lire un journal, écouter la radio ou regarder un journal télévisé, autant d'activités qui nous informent mais qui sont apparues au fil du temps. Chronologiquement, les divers médias ont donc évolué jusqu'à former un grand courant médiatique. Les supports qui composent son aspect professionnel se sont ainsi manifestés successivement, ils se sont assimilés pour partager un même territoire d'information. Aujourd'hui, l'acceptation du terme « médias traditionnels » ouvre sur des pratiques variées, réparties autour de nombreux affluents : de l'écrit à l'audiovisuel, elles présentent des formats et des canaux différents qui exercent pourtant le même métier. Journalisme de presse, radiophonique ou télévisé, tous se solidarisent dans un seul corps professionnel. Ils suivent une certaine linéarité, adoptent les mêmes mécanismes, au cœur d'une institution cadrée par un champ d'intervention, des spécialités, des lois et une éthique. La place des grands médias s'est alors massivement affirmée et stabilisée au cours du XX^e siècle, jusqu'à décrire une ère, celle des médias de masse de Marshall McLuhan. Ce phénomène à grande échelle présente les contours d'un système ramifié en plusieurs composantes, mais très organisé. Il va conditionner les pratiques de l'information par des circuits similaires, d'un émetteur vers des destinataires. Il est à la fois unilatéral et indifférencié : les publics reçoivent les mêmes messages et n'interagissent pas, n'interviennent pas dans le processus.

En dépit des mouvements, des vagues technologiques ou sociales qui les éprouvent, les médias de masse sont parvenus à s'uniformiser dans une grande machine d'information. Mais alors qu'il semblait déterminé à maintenir sa position de support privilégié de l'information, ce système, particulièrement bien orchestré et habitué aux changements, a pourtant oscillé. Au fil des évolutions technologiques, un nouveau canal s'est imposé. Plus populaire et plus novateur que d'autres techniques l'ayant précédé, il a initié des transitions profondes et des circuits alternatifs. À son apparition, l'Internet a donc violemment désagrégé la solide organisation du journalisme en s'épanouissant dans de nouvelles formes éditoriales. D'autres expériences des médias et de l'information vont voir le jour. Telle une lame de fond, la vague du Web 2.0 a rapidement emporté l'ensemble de l'appareil du journalisme, faisant chavirer le grand système des médias traditionnels.

Complexifier

Au lieu de perpétuer des modèles d'information linéaires, le Web 2.0 va multiplier tous les mécanismes de communication. Des sources d'émission aux capacités rétroactives, en passant par les formats des messages, les récepteurs et même les interactions, tous les outils de production médiatique sont désormais libres d'accès. Les structures du numérique ont introduit de nouveaux schémas de communication, à la fois éclatés et morcelés dans une rupture permanente avec les modèles traditionnels. Par des blogs ou des sites participatifs, la ramification des médias numériques a ainsi fait naître d'autres modes de transmission. Ce courant, appelé Web participatif, s'est manifesté indépendamment du système de masse, bousculant ses standards. Il s'évapore en faisant fructifier d'innombrables situations de communication : plus aucun circuit n'adopte les codes des médias classiques. En conséquence, ce premier mouvement du Web devient celui d'une agitation sans précédent, de canaux qui ont provoqué et troublé l'ordre premier des grands supports du journalisme. Ils s'intègrent mal, s'isolent en marge des dynamiques générales des médias de masse. En réalité, ils ouvrent sur des systèmes qui s'entrechoquent et propulsent le système médiatique général dans un chaos négatif. Dès lors, les modules de l'information se retrouvent, sur le net, désassemblés entre des formules traditionnelles et participatives.

Mais alors qu'il semblait difficile de concilier ses structures collaboratives avec les figures du journalisme traditionnel, alors qu'il semblait s'enfoncer dans son irréconciliable rupture médiatique, l'Internet va pourtant poursuivre son évolution. Tel un jeune support médiatique, le Web va réformer ses interfaces, réduire ses assauts et calmer sa tempête en opérant un second virage. Par le biais des réseaux socio-numériques généralistes, apparus seulement quelques années après les interfaces participatives, d'autres mécanismes émergent. Portées par les principes du journalisme de lien, ces plateformes mieux architecturées vont faire cohabiter plusieurs systèmes médiatiques diamétralement opposés. Tous les systèmes de l'information convergent enfin vers un attracteur. Enchevêtrée d'une multitude d'acteurs, cette autre complexité s'avère finalement plus intégratrice. Par sa forte sociabilité et sa toute récente mixité, elle questionne l'ordination relationnelle et architecturale d'un espace médiatique longtemps resté nébuleux. À l'image d'une suite logique, les médias sociaux apporteront à la désorganisation initiale du Web une formule optimisée et stabilisatrice. Tel un niveau d'organisation, son système transforme son chaos en l'équilibre combinatoire de plusieurs éléments hétérogènes.

Questionner

Autour d'un même système médiatique, deux temps et trois types de courants médiatiques vont caractériser les changements de l'information en ligne : les supports traditionnels de référence d'une part, puis le Web participatif et le Web social d'autre part. La première transition représente l'émergence des médias collaboratifs, le passage d'une information de masse à des contenus Web dissipés. Un abîme se creuse tant ces modèles vont déséquilibrer l'orchestration classique de l'actualité, voire contredire l'hégémonie des grands médias d'information. La seconde transition, intervenue plus tard dans la chronologie du Web, est celle du journalisme de lien. Il se positionne comme un courant plus universel, une agrégation qui centralise et parvient à régir le chaos numérique. En ce sens, les réseaux sociaux confrontent, rapprochent des figures du journalisme longtemps restées désolidarisées. Par leurs critères nouvellement sociaux, ces médias ont fait progresser les infrastructures du Web jusqu'à les transformer en zones syndiquées, architecturées et presque proportionnées. Les traits de l'information sur l'Internet s'harmonisent alors en suivant les améliorations apportées à chacune de ses structures. L'on voit ainsi apparaître une évolution temporellement marquée par différentes échelles de maturation, toutes les entités médiatiques s'adaptant respectivement à leur nouveau contexte.

L'étude des modules de l'information 2.0 ouvre sur une pensée archipélique, ramifiée de territoires en interconnexion. À l'image de la pensée complexe d'Edgar Morin, cette vision holiste fait écho aux théories de la Science moderne. La systémique et les lois du chaos s'apparenteraient ici à une autre lecture du tout, ces ensembles médiatiques désassemblés. Appliquées à l'univers des médias traditionnels et des nouveaux médias, la fractalité et l'imprédictibilité questionneraient alors l'équilibre des systèmes d'information au fil de l'évolution des supports numériques. La dispersion des circuits classiques peut ainsi ouvrir sur une première performance négative qui induirait des contraintes, des chocs ou éclatements. Dans toute la complexité de son interconnexion, ce Web a abattu des frontières virtuelles et ébranlé l'équilibre du corps médiatique massifié du XX^e siècle. Mais dans ce chaos dynamique, l'interaction déclenchée par la seconde vague des réseaux sociaux peut ensuite s'apparenter à un attracteur positif, une sorte d'errance qui a orienté. Tant par leur intermédialité que leurs aspects interrelationnels, les plateformes de l'Internet social ont érigé un nouvel ordre, une nouvelle connexité permettant de réduire, contre toute attente, le dérèglement initial des interfaces informationnelles en ligne.

Raconter

Le projet d'appréhender l'Internet comme un système complexe débute ici, dans la reconstruction des évolutions successives de l'information en ligne et des nouveaux médias. S'interroger sur leur éventuelle progression chronologique suggère alors l'établissement d'un ordre médiatique. Il serait apparu au cours de la maturation du Web, au fil des transformations effectuées par ses interfaces. Retracer ces transitions revient alors à articuler les différents cycles de l'information Web à travers ses pratiques. Pour raconter ces transformations, le mode de raisonnement doit avant tout s'armer, étudier, mesurer et comparer ces médias numériques afin de dresser une cartographie presque narrative des mutations qu'ils ont engendrées.

Ce plan va dès lors dérouler des étapes compartimentées et coordonnées. Le premier chapitre se veut d'abord contextuel. Il va replacer les différents objets d'étude dans leur environnement et dans leur chronologie. En resituant les métiers de l'information dans un système d'ensemble, nous pourrions cerner les enjeux de l'ère numérique de l'information, ainsi que leurs conséquences sur l'univers général des grands médias. Ce premier angle permet de faire le lien entre information traditionnelle et nouveaux médias et de pointer les éléments perturbateurs qui vont être décryptés dans le deuxième chapitre. Plus théorique, celui-ci proposera un fil conducteur par lequel la lecture du phénomène et du contexte va se réaliser. Au vu de l'aspect technique et mathématique des systèmes d'information Web, ce décodage va s'opérer selon la modélisation des systèmes, c'est-à-dire le lien entre la complexité et le Web. Elle entend alors, à partir de son socle analytique, la schématisation de l'architecture de ces interfaces. Cette approche mettra en relation tous les objets observés en les réinsérant dans un cadre universel. Le troisième chapitre ouvrira donc sur de nouveaux éléments de compréhension. Il représente une démarche d'appréhension finale de la complexité du système numérique qui mettra en évidence les phénomènes de régulation dans les représentations de l'information en ligne.